

Les enfants parlent de leurs droits

3000 témoignages ont contribué à ce rapport alternatif sur les droits de l'enfant. Des situations dures au travers de morceaux choisis.

● **Anne SANDRONT**

Tous les cinq ans, la Belgique présente un rapport au comité des droits de l'enfant. Le rapport « What do you think ? » présenté par l'Unicef hier, est un rapport alternatif, le 3^e depuis 1999. « Nous avons compilé nos rapports des huit dernières années sur le bien-être des enfants en Belgique », explique Philippe Henon, attaché de presse, Unicef Belgique. « Nous avons puisé dans le rapport sur les enfants migrants et réfugiés, sur la pauvreté et sur l'égalité des chances à l'école. C'est un rapport très suggestif, sur le ressenti des enfants. »

Pour quoi faire ? « Il est temps de prendre en compte cette parole. Au niveau des autorités compétentes, bien sûr. Mais aussi à chaque niveau où nous pouvons contribuer à améliorer la vie de ces enfants, que ce soit au niveau de notre engagement personnel, de nos familles, de nos communes, de nos associations, de nos clubs sportifs », dit Olivier Marquet, Directeur général d'Unicef Belgi-

que.

Enfants migrants et réfugiés

Les procédures sont longues et incertaines, les jeunes en souffrent : « Je n'arrive pas à me concentrer sur mes études ; ça me pèse tellement de ne pas savoir ce qu'il adviendra de moi après. Que se passera-t-il avec ma famille ? »

Dans les centres de réfugiés, le wifi n'est pas un luxe, mais un moyen de rester en contact avec la famille restée au pays,

comme l'explique un jeune Somalien de 16 ans : « Dans mon centre, il n'y avait pas de wifi. L'ordinateur ne marchait pas. Tu ne pouvais pas parler avec ta famille et tes parents même si tu voulais leur parler. »

Les enfants réclament de la stabilité. Théo, 10 ans, insiste sur ce point : « C'est dur parce que j'ai changé sept fois d'institution. Je vois ma famille de temps en temps. J'ai une famille de parrainage. Si j'étais ministre, j'aimerais rester toujours dans la même institution et voir mes parents de temps en temps. »

Certains jeunes comparent les différents styles d'apprentissage auxquels ils ont été confrontés. Hamid, jeune réfugié de 15 ans, nous donne une idée : « J'ai du soutien des accompagnants et des professeurs. Ils ne nous frappent pas quand on fait quelque chose de travers, comme en Afghanistan. Ils sont gentils. »

Égalité des chances à l'école

L'égalité des chances à l'école est un des thèmes prioritaires du rapport. Ce qui frappe d'emblée c'est la clairvoyance des jeunes socialement vulnérables qui ont été interrogés. « J'ai l'impression qu'on regarde surtout d'où je viens et pas qui je suis », disait Latifa.

Enfants et profs vivent parfois dans deux mondes différents. Les jeunes en souffrent : « Les enseignants nous écoutent, mais ils ne font pas grand-chose pour nous aider. Ils ne connaissent pas et ne comprennent pas nos problèmes et notre situation familiale. Cela crée des difficultés de communication et donc une mauvaise ambiance, qui entraîne de mauvais résultats. »

Le rapport pointe que le parcours des enfants issus de milieux populaires est souvent jalonné de changements d'école, d'orientations vers le technique, le professionnel, voire le spécialisé. « Avec mes parents, nous ne savions même pas que j'étais dans une école de l'enseignement spécialisé. »

Mais le problème vient aussi parfois des élèves, les enfants en sont conscients : « Les enseignants doivent pouvoir ménager du temps pour leurs élèves. Dans mon école ils avaient beaucoup de mal à tenir la classe en main. Les élèves étaient de vrais cochons, qui chahutaient, criaient, se promenaient entre les bancs, papotaient entre eux, écrivaient sur les murs, balançaient des chevilles et des vis. » ■